

Mémoire

**Syndicat national des employés de
l'aluminium d'Arvida inc. s.l. 1937
SNEAA s.l. 1937**



Présenté le 18 octobre 2016 par :

**SNEAA
1932, boulevard Mellon
Jonquière (Québec) G7S 3H3
Tél. : 418 548-4667
Télécopieur : 418 548-7942**

Introduction

Unifor représente près de 55 000 membres au Québec et plus de 300 000 au Canada, dans plus d'une vingtaine de secteurs économiques dont les télécommunications, l'hôtellerie, la foresterie et la transformation du bois, l'aérospatiale, l'énergie (pétrole et plastique), le transport, le domaine manufacturier, l'aluminium, etc.

Dans le secteur de l'aluminium, Unifor représente plus de 3000 membres au Québec. Le syndicat national des employés de l'aluminium d'Arvida inc. s.l. 1937 représente à lui seul une très grande partie de ses 3 000 membres. Comme sa mission le prévoit, notre organisation se soucie des conditions de vie et de travail des travailleurs et notamment de l'avenir des emplois.

Les emplois précaires, à salaire inférieur, qui définissent l'économie d'aujourd'hui n'offriront pas le niveau de vie décent et un espoir pour l'avenir des travailleurs et travailleuses, (voir tableau ci- bas). Ils promettent plutôt un avenir inquiétant aux jeunes, pour lesquels on prévoit une qualité de vie pire que celle de leurs parents, et ce, pour la première fois dans l'histoire du Québec. C'est pourquoi nous avons à cœur de contribuer au maintien et au développement des emplois dans le secteur de l'aluminium au Québec.

Évolution du nombre de PME, au Saguenay Lac-Saint-Jean

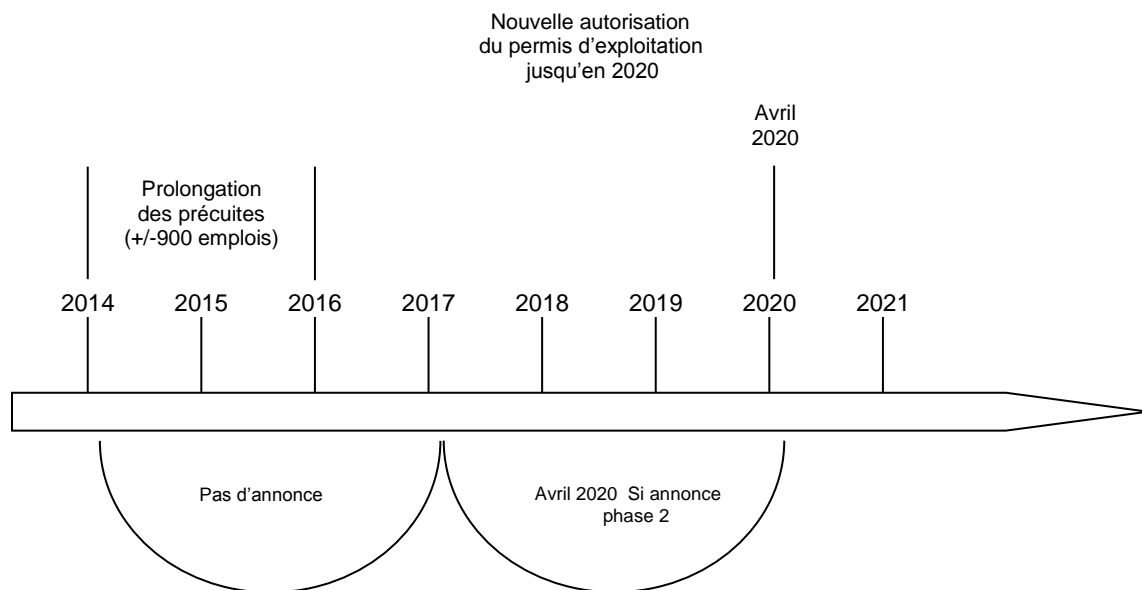
	Nombre de PME	Nombre d'emplois
2012	100	2636
2009	92	2263
2004	53	1791

Source : Site Internet, Société de la Vallée de l'aluminium

1. Contexte actuel

Des situations inquiétantes

Malgré toute cette évolution positive et des avantages certains que présente la région, le SNEAA s'inquiète de la précarité de certaines usines, notamment celle du Complexe Jonquière. Comme annoncée, cette usine devait fermer à la fin 2014 en raison de son type de production qui y est faite (salles de cuves précuites), production qui ne répond plus aux normes environnementales. Grâce aux efforts des dirigeants locaux du syndicat des travailleurs et travailleuses, une prolongation de ce délai a été obtenue jusqu'à la fin 2016. De même, plusieurs autres efforts ont été faits afin de répondre aux exigences de production (diminution des coûts) et ainsi réussir à maintenir les 900 emplois qui en dépendent. Grâce à ces efforts, le gouvernement a autorisé en décembre 2014 le prolongement du permis d'exploitation à RTA des salles de cuves précuites jusqu'en décembre 2020. Cependant, l'épée de Damoclès plane sur cette usine dont l'avenir n'est toujours pas assuré. L'annonce de la phase 2 d'expansion de l'usine AP 60, qui permettrait de préserver les emplois tarde toujours et comme les travaux de modernisation prendraient au moins 40 mois, le temps va finir par manquer. Plus on avance, plus le temps nous manque.



2. Usine Vaudreuil

L'avenir

L'Usine Vaudreuil est entrée en exploitation en 1936. Elle est la seule usine qui extrait de l'alumine de la bauxite au Canada. Avec une capacité de 1.5 million de tonnes par an, elle fournit en alumine 70 % des usines de production d'aluminium dans la région. L'Usine Vaudreuil opère une des dernières raffineries d'alumine à ne pas être localisée à proximité d'une mine de bauxite. Depuis plusieurs années, les employés ont travaillé très fort pour que l'Usine Vaudreuil demeure compétitive et puisse continuer ses activités. Les employés ont permis d'améliorer ses coûts, sa compétitivité et sa rentabilité. Nous avons su innover pour que l'Usine demeure compétitive, malgré le fait que les concurrents n'ont pas à transporter leur matière première sur de longues distances. L'Usine Vaudreuil se bute maintenant à un enjeu technique : d'ici 2022, le site de disposition des résidus de bauxite arrivera à sa pleine capacité. La fermeture de l'Usine Vaudreuil signifierait pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean la perte de plus de 1 000 emplois et de 135 millions dans l'économie.

Rio Tinto a lancé diverses études consistant à trouver une solution viable d'un point de vue économique, technique, environnemental et socialement acceptable pour permettre à l'Usine Vaudreuil de prolonger sa durée de vie de 20 à 25 ans.

Au fil du temps, le travail des employés a également permis d'évoluer en termes de technologies de traitement des résidus de bauxite qui sont de plus en plus solides. L'utilisation de la technologie d'assèchement des résidus de bauxite « la filtration industrielle » permettra de poursuivre cette évolution et d'améliorer une fois de plus nos façons de faire.

L'option retenue pour Vaudreuil au-delà de 2022 consiste à deux phases. Dans la première phase, il y a la construction d'une usine de filtration à proximité des hydrates, qui de par son procédé d'assèchement, permettra d'optimiser la capacité du site actuel de disposition des résidus de bauxite sans développer de nouveaux sites de dépôts. La compagnie aura restauré le site actuel lorsque l'exploitation sera terminée en 2030. Dans la seconde phase, les résidus seront entreposés dans un nouveau site à proximité du site actuel, qui sera développé de façon progressive. L'exploitation de ce nouveau site se fera une cellule à la fois. Chacune de ces cellules, lorsque complétée sera restaurée de manière à ce que la superficie de résidus exposés soit la plus petite possible.

La filtration industrielle réduira de façon importante la surface d'entreposage des résidus de bauxite, réduira les risques à l'environnement, la réhabilitation des sites sera plus facile, réduira les risques d'émission de poussière (petites cellules facilitant l'application d'abats poussière) et à long terme, favorisera des projets de valorisation des résidus puisque ceux-ci seront plus solides.

3. conclusion

L'Usine Vaudreuil, de par sa position géographique, a toujours été confrontée à des défis économiques versus les autres usines de raffineries qui elles, sont installées sur le site même d'extraction de bauxite. Grâce aux ardeurs, aux efforts et surtout à l'ingéniosité des travailleurs et travailleuses, l'usine Vaudreuil est toujours en opération après 80 ans. Le Complexe Jonquière et plus particulièrement l'Usine Vaudreuil a permis à la population locale de bénéficier d'un niveau de vie élevé, d'avoir accès à une activité économique de premier plan et de poursuivre leur développement culturel et social.

Aujourd'hui, au moment où notre région subit les contrecoups de la crise financière et perd progressivement des parties de ses activités économiques liées aux ressources (forêt, pâtes et papiers, mines, commerces, etc.), la présence du Complexe Jonquière et encore plus l'Usine Vaudreuil de par son précédent, revêt une importance plus grande encore. L'Usine Vaudreuil fournit à la région une activité qui soutient quotidiennement son développement. Elle permet à la population locale de pouvoir non seulement habiter la région, mais aussi de s'y développer, d'y maintenir des infrastructures de qualité et d'y bâtir un avenir prometteur pour leur famille.

Comme il a été mentionné, l'Usine Vaudreuil se bute à un enjeu technique : dans son mode de procédé actuel, le site de disposition des résidus de bauxite arrivera à sa pleine capacité en 2022. Dans les diverses options analysées par le promoteur, la technologie d'assèchement des résidus de bauxite par filtration industrielle a été retenue. Cette technologie permettra d'avoir un résidu en état plus solide, avec lequel il y aura optimisation du site actuel. Donc, l'utilisation de cette technologie permet de continuer sur le site existant, qui est en contrôle jusqu'en 2030 sans développer de nouveaux sites de dépôts. Il y a lieu de mettre en parallèle le procédé du traitement des brasques puisque les infrastructures de l'Usine Vaudreuil ont fait atterrir le projet de l'Usine de traitement de la brasque (UTB projet de plus de 300 millions \$) au milieu des années 2000 et maintenant, ces résidus très polluants sont traités, neutralisés et il y a beaucoup de débouchés possibles pour les sous-produits neutralisés. Encore une fois, le tout est relié à la reprise de l'économie.

Dans le but de pouvoir poursuivre la disposition des résidus de bauxite de façon sécuritaire et respectueuse de l'environnement, la population doit appuyer le SNEAA, avec l'aide de l'équipe du CRDA, afin de maintenir une pression constante sur Rio Tinto, pour que celle-ci respecte ses engagements de maintien de veille technique en recherche et développement et qu'elle considère tout projet économiquement viable permettant de valoriser les résidus de bauxite.

En terminant, en référence au rapport de synthèse de la consultation de Rio Tinto, au point 2.4 « La toxicité et l'impact sur la santé » dans le volet d'engagement de Rio Tinto, le SNEAA suggère au promoteur de donner l'opportunité aux représentants en santé-sécurité de siéger sur le Comité de bon voisinage, afin de partager en toute transparence ce qui se fait à l'intérieur des murs en santé-sécurité et par le fait apporter leur expertise pour aider dans la meilleure démarche possible dans la disposition des résidus.

L'exécutif du SNEAA

Alain Gagnon, président

Richard Lapointe, vice-président Bureau CRDA

Daniel Nepton, vice-président Chimie

Marc Deroy, vice-président Entretien/services

Éric Gilbert, vice-président Métal

Donat Pearson, vice-président Usine Laterrière

Éric Dion, vice-président RS-Alma

Janic Duchesne, coordonnateur en santé sécurité